

## Hurel : « Maintenant, je vise la victoire au général »



*Tony Hurel s'est imposé hier à Clohars-Carnoët (Finistère) et a réalisé une bonne opération au général.*

Tour de Bretagne (3<sup>e</sup> étape). Le Sarthois de 30 ans (Sojasun) s'est imposé, hier, après une journée dantesque où le général s'est dessiné. L'ancien pro vise désormais le maillot de leader.

C'était une journée pour guerriers. Du vent fort (des rafales à 80 km/h), de la pluie une bonne partie de l'après-midi, et surtout un parcours toboggan sur des routes minuscules dans la deuxième partie d'étape dans le Finistère-Sud...

Pendant plus de quatre heures, les coureurs ont ainsi redoublé d'attaques, n'ont pas arrêté de se bagarrer, de lutter pour ne pas céder ou pour rester bien positionnés. Ce vélo-là fut formidable à regarder, spectaculaire, épique, mais il fut en revanche redoutable pour le peloton, transi de froid de surcroît au vu de la baisse soudaine des températures (10°C).

À ce petit jeu des courageux, des entreprenants, Tony Hurel (Sojasun) a été le plus impressionnant. Attaquant dès la première heure dans un groupe de quatre, il ne s'est pas résigné quand il s'est fait reprendre en milieu de journée.

Et, à la bonne heure, à une quarantaine de kilomètres de l'arrivée, il s'est glissé dans le bon groupe pour aller jouer la gagne et accessoirement se placer au général (*lire ci-dessous*). Derrière, les battus furent nombreux, à commencer par toutes les formations Continental Pro (excepté Hagens, avec Mostov).

« Ça a vraiment « bastonné » toute la journée, confiait le natif de Lisieux sur la ligne. **Je me suis accroché pour rester avec les meilleurs une fois qu'on a été repris avec le premier groupe. J'ai « serré les fesses », et j'ai suivi le coup sur la fin. On s'est bien entendu... Ce n'était pas gagné, car il y avait de beaux coureurs à côté de moi.** »

Mais en coureur expérimenté, il a arrêté de prendre des relais à 3 kilomètres du but, et fini par doubler tout le monde en haut du faux-plat, juste au moment de lancer son sprint. « **Il fallait la jouer malin...** », lâchait celui qui fut professionnel pendant sept ans à Direct Energie (2011-2017), et qui a notamment remporté la Polynormande (2012), terminé 2<sup>e</sup> d'une étape du Tour de Romandie, et disputé deux Vuelta et un Giro.

### « Je ne suis pas pourri »

Deux semaines après avoir gagné une étape du Tour du Loir-et-Cher, Tony Hurel confirme, en tout cas, sa bonne forme. Et il confirme aussi qu'il n'est pas au bout du rouleau, à 30 ans, alors qu'il a dû quitter le monde professionnel cet hiver, à la fois non-conservé par Direct Energie et après l'arrêt brutal de l'équipe Armée de Terre, avec qui il avait trouvé un accord.

En novembre, le Sarthois avait, de son propre aveu, « **le moral au fond des chaussettes. Je ne continuais pas chez les pros, je**

l'avais mauvaise... On m'a dit que je n'avais pas eu assez de résultats, et je crois qu'il fallait aussi faire passer des pros de l'équipe réserve Vendée U. Mais bon, c'est comme ça... D'un autre côté, j'ai beaucoup progressé là-bas. »

A-t-il tiré un trait sur le professionnalisme ? « Pas du tout, au contraire. C'est une année charnière. Je veux repasser au-dessus l'an prochain, et j'ai même pris la décision d'arrêter le vélo si je n'y arrive pas. On m'a déjà dit que j'étais peut-être trop vieux, mais je ne suis pas pourri... »

En attendant, le Tour de Bretagne s'offre à lui. À huit secondes du leader avant la 4<sup>e</sup> étape, il peut nourrir des ambitions. « Je suis venu ici avec l'objectif d'une victoire, alors désormais, je vais tout faire pour gagner ce Tour de Bretagne. Et ce n'est pas plus mal de ne pas être leader... »

**Textes : Gaspard BREMOND et Guy JOURDREN.**

**Photos : Eddy LEMAISTRE.**